

« Rien ne pousse dans le désert. »

*Qui fraie la route aux roulements du tonnerre,  
pour faire pleuvoir sur une terre sans hommes,  
sur le désert que nul n'habite,  
pour abreuver les solitudes désolées,  
faire germer l'herbe sur la steppe ?*

Job, XXXVIII, 25-27

Un climatologue dira d'un désert que c'est un lieu où il pleut moins de 150 ou 200 mm de pluie par an. Ou éventuellement moins de 50 mm ! Un géographe dira que c'est un lieu sans vie humaine. Or, toutes ces définitions sont plus ou moins éloignées de la réalité : en effet, il n'existe que peu d'endroits du monde où l'homme n'a pas su s'adapter. Et qu'y a-t-il de plus éphémère que la pluie, qui peut tomber ici en quantité, et là pas du tout, pendant des années ?

Un botaniste trouvera certainement, de la même façon, peu de vie végétale dans les déserts, voire, dans certains endroits très localisés, pas du tout. Mais dans d'autres, au contraire, la richesse est assez étonnante, avec près de 4 000 plantes pour le Sahara algérien, par exemple, ou 4 400 pour le désert australien. C'est d'ailleurs la variété et la pérennité de certaines plantes qui permet ici au bétail transhumant de survivre. Sans plante, pas d'herbivore. Sans herbivore, pas de prédateur, et surtout pas d'homme, qui tire ressource du lait et occasionnellement de la viande et du portage de ses animaux. Dans les déserts où vivent les chasseurs-cueilleurs de désert, l'équation est encore plus vraie, puisque les locaux tirent ressource « directe-

ment » des racines, des baies ou graines diverses. De même qu'ils chassent des animaux sauvages qui se nourrissent... de plantes !

Ces plantes de désert, quelles sont-elles ? Et comment font-elles pour résister à l'aridité ? La nature, dans son ingéniosité, utilise plusieurs techniques. Au Sahara, on trouvera – parfois – des graminées. Autrement dit : de l'herbe. Mais ce que l'on sait moins, c'est que le réseau de racines de ces plantes s'étend parfois sur plusieurs dizaines de kilomètres, même s'il ne s'agit que de filaments. Au contraire, certains acacias sont capables de pomper l'eau, avec leurs racines, à plusieurs dizaines de mètres sous le sol. On croit parfois que cette végétation est morte et grise. Mais qu'une pluie survienne et la sève circule, les fanes revivent et verdissent. Ces arbustes sont des perdurants, malgré des sécheresses extrêmes et des doses de sel parfois insoutenables.

Certaines plantes, elles, attendent le bon moment pour entamer leur cycle de vie : c'est le cas des spontanées. Et effectivement, les dunes peuvent se couvrir de verdure – et même de fleurs – après une pluie... spectacle magique qui attire en général les nomades de tous horizons. Certaines plantes sont alors capables de pousser de 17 cm en une nuit – comme dans l'Ennedi tchadien. Car chacun sait qu'avec du soleil et de l'eau, une plante s'épanouit. Mais par définition, ces plantes seront « éphémères », car elles ne sont pas vraiment adaptées à la sécheresse du désert. Elles peuvent toutefois rester enracinées et jaunies deux ou trois années de suite.

Comment se reproduisent-elles ? Là encore, les moyens de dispersion seront multiples. Certains buissons bas se déracinent et roulent en boule, lâchant leurs graines, comme dans les déserts américains. Ce sont les *tumble weeds* des western, qui sont en fait de

l'*arroche* (plante à feuilles triangulaires, dont une espèce est comestible), du *créosote* ou ce qu'on appelle localement du *saltbrush* (de l'armoise).

D'autres plantes se dispersent avec le vent : les « herbes » – ou *aristida* – ont une sorte de « graine » ou *diaspore* qui vole avec le vent et se fixe en colonies sur le sol, s'enracinant dans le sable ou entre les cailloux, pour développer leurs brins de gazon tendre. Mais Dieu sait où se fixeront ces éphémères, qui n'ont besoin que de pluie pour germer à nouveau et de vent pour migrer ? Enfin, si nous avons des doutes sur l'existence de spores dans le désert, allons dans le pire endroit stérile du monde. Et même là, nous trouverions des scarabées noirs, qui crissent la nuit à la recherche de la farine laissée par le nomade insouciant, qui passe au milieu de nulle part. La farine n'est-elle pas de la « graine » de blé ? Si leur odorat fabuleux leur permet de survivre au milieu d'étendues terribles, ces mêmes scarabées se cachent la journée sous le sable brûlant en surface. Cette capacité à survivre des milliards de spores laissées là, mélangées au sable, a intrigué les anciens pharaons et les a fait vénérer cet insecte incroyable, qui survit encore là où on n'attend plus aucune vie du tout !

D'autres plantes, au contraire, ne migreront pas et coloniseront les sols. Elles garderont jalousement leurs graines cachées et enkystées. C'est le cas de la « rose de Jéricho », dont les graines ne s'échappent que lors d'une bonne pluie qui ramollit leur enveloppe. Ou les coloquintes, ces petites pastèques très amères qui durcissent comme des courges et volent parfois avec le vent. Il faut que la coque se perce pour disséminer les petites graines qui ne pousseront qu'avec de l'eau.

Enfin, certaines plantes attendront le bon vouloir des animaux, soit que la graine soit transportée dans la laine, soit que la plante soit broutée et la graine déposée plus loin dans les fientes. Soit tout simplement que la pollinisation exige la présence de pucerons, d'abeilles ou d'autres insectes pour « accoupler » deux germes...

Outre la diversité des plantes et leur capacité à survivre, on ne trouvera que rarement les mêmes plantes dans chacun des déserts du monde, comme si chacun avait « sa » spécialité végétale. Ainsi, les déserts américains sont le domaine du cactus – encore que pas partout et pas uniquement... et il existe des variétés infinies de cactus ! Les déserts d'Asie connaissent surtout un buisson résineux qu'on appelle le saxaoul, et qui ne pousse pas ailleurs. Le désert de Namib connaît sa *Welwitschia mirabilis*, sorte de grand sisal gras. Le désert australien a ses propres plantes – *spinifex* ou *atriplex* – et aussi ses eucalyptus et acacias.

Certes, on trouvera parfois les mêmes plantes presque partout : par exemple les mêmes armoises dans les déserts d'Asie centrale et d'Amérique du Nord, comme si le sol ingrat, gelé plus de six mois par an, ne pouvait faire vivre que cette plante endurente et d'ailleurs à peine comestible, même pour les ruminants sauvages.

Mais là aussi, comme pour l'homme, la règle sera presque toujours : « adaptation ». Ainsi, dans chacun « des » déserts américains, on trouvera « un » type de végétation spécifique. Par exemple, dans le désert froid du Grand Bassin, on ne trouvera presque que de l'armoise et de l'*arroche*. Dans le Mojave, ce tandem est remplacé par du *sacorbatus* et du créosote, et on commence à trouver certaines cactées. Par contre, ce n'est que dans le désert du Sonora qu'on rencontre

le fameux *saguaro* ou cactus à bras, dont les Indiens mangent les fruits, ou plutôt les boivent, sous forme de vin fermenté de cactus. Quant au *cirio* ou « arbre loup-garou » – le plus haut édifice végétal des déserts américains – c'est une euphorbe qui ne pousse que dans la Baja California mexicaine. Il peut atteindre 23 mètres. Le cactus cardère (*Pachycereus pringlei*), quant à lui, atteint jusque 18 mètres de haut et pèse parfois dix tonnes. Il s'interfère notamment aux *cirio*. Ses bras sont plus réguliers que son homologue du Sonora, et surtout, on ne peut pas faire de vin avec ses fruits !

On le voit, chaque désert a une végétation spécifique. Même si parfois on leur trouve, occasionnellement, des affinités. Il est en tout cas impossible de trouver des cactées dans le Sahara, sauf peut-être la figue de Barbarie, qu'on rencontre au Maghreb (et qu'on appelle d'ailleurs figue des Français). Mais parfois, on aura la surprise de trouver d'immenses arbres comme des *Salvadora persica* – l'*oyou* des Toubous – en plein cœur du désert libyque, ou certains acacias en pleine aridité, au milieu du Ténéré nigérien. De même qu'on trouve parfois des reliques végétales du passé, comme ces oliviers et cyprès cachés dans les entrailles du plateau du Tassili n'Ajjer algérien. Ils sont la preuve du passé récent du Sahara, alors qu'il n'était pas encore aussi sec qu'aujourd'hui.

Dans un seul désert, suivant la variété des sols, l'altitude, l'humidité, on rencontrera une plante ou une autre. D'une année sur l'autre, certaines auront disparu, remplacées par d'autres. D'une façon générale, pourtant, on trouvera les arbres plutôt dans les oueds, les lits des cours d'eau à sec. Puis les graminées permanentes, surtout dans les zones sableuses

(par exemple, le *sbat* ou *drin* des Arabes : *Stipagrostis pungens*). Et enfin, une grande variété d'arbustes dans les sols semi-arides, comme le jujubier ou le *Calligonum*.

Sait-on également que certaines plantes migrent fabuleusement ? C'est le cas du tamaris. Mélangé au fourrage des chevaux des conquistadores, il a voyagé du sud de l'Espagne – il existe encore un *rio Tamarix* en Andalousie : de là lui vient son nom – avec les chevaux jusqu'en Amérique, où bien sûr, ni le cheval ni le tamaris n'existaient ! Et aujourd'hui, le tamaris a colonisé tous les déserts américains, du sud au nord ! Le problème étant qu'il s'agit d'une plante légèrement toxique, dont on n'utilise ni le bois, ni les fanes résineuses pour le pâturage, et qu'il pompe une grande quantité d'eau !